

Des pieds sanglants les ont foulées,  
Et des morts y sont étendus.

Va par les champs et par les villes,  
O poète, jusqu'aux déserts !  
Calme les discordes civiles  
Au suave accord de tes vers !  
Parais dans les combats funestes,  
— Comme la Paix aux dons célestes, —  
Tenant le rameau d'olivier.  
Qu'à ton aspect, dans la famille  
Un doux sourire flotte et brille  
Où la haine allait éclater.

Dis à tous ces rivaux qu'ils sèment  
La paix, pour la cueillir un jour ;  
Poète ardent, dis leur qu'ils aiment,  
Que le bonheur est dans l'amour.  
Peut-être ta voix épuisée  
Deviendra-t-elle la risée  
De ceux qui devraient la bénir ;  
Ou sur toi, dans leur rage impie,  
Ils répandront leur calomnie.  
Chéris-les tous pour les punir !

Enfin, si les hommes te chassent  
Loin d'eux, comme un vivant remords,  
Qu'ils se méprennent, quoi qu'ils fassent,  
Et ne restent pas les plus forts !  
Fuis dans les bois, sur la colline,  
Près des mers, où l'âme divine  
A ton âme parle le mieux !  
Aspire, dans la solitude,  
Le pardon et la quiétude,  
Et ne meurs qu'en priant pour eux !